

## Séquence 1, lecture analytique n°3 : Voltaire *Candide*, l'El Dorado, extrait du chapitre XVIII

« *Vingt belles filles de la garde ...ce n'était pas ce qui l'étonna le moins* »

### Situation du passage

Ce chapitre se situe au centre de l'œuvre. Les chapitres XVII et XVIII forment une pause dans les aventures très mouvementées de Candide. Depuis qu'il a été chassé de Vestphalie, il ne cesse de faire l'expérience du mal sur la terre. Arrivé en Amérique, il découvre l'El Dorado, un pays idéal.

### Présentation

Il s'agit d'un passage essentiellement descriptif. Voltaire fait le récit de la réception des habitants de l'El Dorado organisée en l'honneur de Candide et de Cacambo.

### Problématique

Quelles sont les caractéristiques de l'utopie de l'El Dorado et quelle en est la portée ?

#### I) Du conte oriental à l'utopie

##### 1) Le goût pour l'exotisme

La description de l'El Dorado est marquée d'une touche d'exotisme qui renvoie au goût du XVIII<sup>ème</sup> siècle pour l'Orient, pour la découverte du nouveau monde (voir *les Lettres persanes* de Montesquieu ou *Zadig* de Voltaire) : « robes d'un tissu de duvet de colibri » (183), « les marchés ornés de mille colonnes » (196), « liqueurs de canne de sucre » (97-98), « gérofle » (1100), « cannelle » (1100), tous ces termes renvoient à des animaux, décoration et végétaux de pays exotiques, ce qui crée une ambiance de conte oriental.

##### 2) Un pays utopique

###### • L'abondance et la richesse

✓ Exagération des nombres : « vingt belles filles » (181), « mille musiciens » (186), « mille colonnes » (196), « galerie de deux mille pas » (1105), « millième partie de la ville » (1107-08) : les adjectifs numériques suggèrent l'abondance mais aussi l'immensité de la ville.

✓ Insistance sur le gigantisme de la ville, très étendue et très élevée : « élevées jusqu'aux nues » (196)

✓ Utilisation de nombreux pluriels et du procédé de l'accumulation : « édifices » (195), « marchés » (196), « fontaines » (197), « celles de liqueurs » (197).

✓ La richesse matérielle : des matériaux précieux telles les « pierreries » (199) sont cités, le « tissu de duvet de colibri » (183) suggère l'idée d'une étoffe précieuse, la « gérofle », « la cannelle » (1100) sont des épices très coûteux.

###### • Un monde parfait

La perfection se marque par la présence de nombreux superlatifs : « le plus de plaisir » (1104), « fit meilleure chère » (1110), « plus d'esprit » (1110) ; des hyperboles « toute la grâce imaginable » (193-94). Ces expressions décrivent à la fois l'exquise courtoisie qui règne dans le pays de l'El Dorado, l'équilibre idéal entre les satisfactions matérielles (la nourriture) et spirituelles (l'esprit) et le bonheur de Candide qui découvre autant de merveilles. Cette perfection est enfin d'ordre esthétique : « vingt belles filles » (181).

###### • Un monde fondé sur les valeurs de la liberté et de l'égalité

✓ L'égalité : une place essentielle est accordée aux femmes. La garde est constituée de femmes. Parallèlement aux « grands officiers » existent les « grandes officières » (183-84).

✓ La liberté : cet idéal de liberté est représenté concrètement par l'absence de cour de justice et de prison : « on lui dit qu'il n'y en avait pas et qu'on ne plaidait jamais » (1101-102)

#### II) La portée critique de l'utopie

##### 1) L'adoption du point de vue naïf de Candide

Le lecteur est invité à prendre ses distances par rapport à ce monde merveilleux et à en chercher la véritable signification.

###### • L'insistance sur la naïveté de Candide et de Cacambo

Elle rend le lecteur complice de Voltaire et l'invite à adopter un point de vue plus critique. Les deux amis vont d'étonnement en étonnement sans rien analyser :

✓ Cacambo se trompe sur le protocole à suivre pour saluer le roi et lorsqu'il apprend avec Candide l'usage, ils lui sautent au cou (193), ce qui dénote une relation très infantile.

✓ Candide pose des questions naïves sur la cour de justice, le parlement, la prison : « *Candide demande à voir [...] il s'informa s'il y avait des prisonniers* » (1100-102)

✓ Il manque de discernement comme en témoigne la dernière phrase de l'extrait (« *de tout ce qui étonnait Candide, ce n'est pas ce qui l'étonnait le moins* » 1114-115) : pour lui, l'esprit du roi est aussi surprenant que les merveilles qu'il a pu admirer.

- L'exagération du merveilleux

Candide par son optimisme peut avoir tendance à idéaliser l'El Dorado mais au-delà de sa candeur, cette perfection est présentée avec instance comme excessive, ce qui invite le lecteur à une lecture critique. La mention de l'abondance des fontaines (197) mais aussi la répétition de « *mille* » (186 ; 96 et 105) qui finit par ne plus avoir de sens sont révélatrices d'un univers idéal montrant en creux les insuffisances de la société et de la politique française du XVIII<sup>e</sup> siècle.

## 2) La critique du XVIII<sup>e</sup> siècle

- Le régime monarchique

L'El Dorado est gouverné par un roi proche de ses sujets comme le montre l'usage de l'embrassade (192). Il apparaît aimable et spirituel. Il reçoit les voyageurs « *avec toute la grâce imaginable* » (193-94). Il n'exerce aucune tyrannie sur ses sujets car il n'y a ni palais de justice ni prison (1101-103). Cela suppose une absence totale de conflits sociaux. La société vit harmonieusement sous un régime de type libéral selon le modèle anglais qui impressionnait tant Voltaire (et non sous le régime français de la monarchie absolue). Il remet implicitement en cause l'arbitraire de la justice royale de son temps.

- L'organisation sociale et les modes de vie

L'harmonie règne : il n'existe pas de classe aristocratique, pas de différences entre les sexes, l'entourage du roi se compose de sa garde, des musiciens, des officiers et officières. La seule marque de déférence à montrer au roi est de l'embrasser. A travers l'interrogation de Cacambo sur le protocole à suivre pour saluer le roi, Voltaire fait une violente satire des courtisans et de l'étiquette imposée à la cour. Les hypothèses de Cacambo déclinent des positions humiliantes : « *à genou* », « *ventre à terre* », « *derrière la tête* », « *main sur le derrière* », « *lécher la poussière* » (189-90) de manière très ironique. Il dénonce à la fois la servilité des courtisans et la vanité du roi d'imposer des rituels compliqués et humiliants. La surprise disproportionnée de Candide à l'écoute des bons mots du roi (1112-114) peut être comprise implicitement comme une attaque ironique contre l'absence d'esprit du monarque français.

Voltaire insiste sur l'élégance et la courtoisie de leur mode de vie : l'invitation à souper, l'accueil plein de magnificence, les plaisanteries de bon goût lors du souper. Ceci suggère une critique du savoir vivre à la cour française.

- L'aménagement de l'espace

La civilisation de l'El Dorado est basée sur la ville. Voltaire insiste sur le remarquable aménagement de l'espace qui joint l'utile à l'agréable : « *les édifices publics* », « *les marchés ornés* », « *grandes places* » (195-96). Il insiste sur la propreté : « *fontaines* » variées, les odeurs agréables (« *odeurs semblable à celle de gérofle et de la cannelle* » 1100)). La ville donne l'image d'un urbanisme parfaitement rationnel. Voltaire critique donc en creux l'urbanisme anarchique de Paris, sa saleté, la puanteur des rues.

- La culture

Elle est représentée par un gigantesque « *palais des sciences* » (1104) : cela révèle l'importance dans l'El Dorado des sciences pour le progrès humain. La mention du plaisir de Candide à le voir rappelle que Voltaire défend avec acharnement la culture et le progrès. La philosophie des Lumières se base sur la raison et sur l'expérimentation comme dans les sciences exactes. Des « *instruments de mathématiques et de physique* » (1105-06) sont d'ailleurs cités dans l'extrait. Son aspiration rejoint celle des écrivains de l'Encyclopédie (Diderot et d'Alembert) qui représente la somme des connaissances de tout le XVIII<sup>e</sup>.

## Conclusion

Au niveau du récit, ce passage constitue une étape déterminante dans l'itinéraire initiatique de Candide puisqu'il découvre le « meilleur des mondes », un univers plus parfait encore que celui du château de Thunder-ten-tronck en Westphalie. A partir de cette étape, Candide va de plus en plus remettre en cause l'optimisme et gagner la maturité qui lui permettra de construire son propre « Eden » dans sa métairie de Constantinople.

## Sur l'utopie

L'El Dorado se présente comme une Utopie particulière. Ce monde trop parfait, trop idéal donne à lire en creux les insuffisances de la société du XVIII<sup>e</sup> siècle. L'El Dorado n'est pas un modèle parce que son organisation reste imprécise (comment fonctionne la société ? la politique ?). Voltaire ne présente pas un système qui doive être appliqué à son époque. Mais les valeurs qu'il véhicule sont à prendre en compte : la courtoisie, le souci de marier l'utile à l'agréable, surtout dans le domaine de l'urbanisme.

Cette utopie se situe à la charnière entre les utopies traditionnelles et leur renouvellement en *Uchronies* (« hors de tout temps », mot forgé à partir de la structure du mot « utopie ») : Voltaire rompt avec la traditionnelle insularité de l'utopie et si la peinture de cette société idéale ne se projette dans aucun avenir, même lointain, l'écrivain n'en exprime pas moins sa foi dans le progrès universel de l'humanité et annonce les projets des architectes de la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle qui vont mettre en oeuvre dans leurs plans les idéaux révolutionnaires. Cette rationalisation de l'espace, l'aménagement des jardins dans la cité évoqués dans le texte renvoient à certains bâtiments utopiques qui vont être édifiés. Ainsi, l'amphithéâtre de Legrand et Molinos construit en 1795 au jardin des Plantes à Paris symbolisera la sacralisation des sciences : il n'est pas sans rappeler le palais des sciences voltairien.